This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Zah. III B. 104

Digitized by Google

£3-3.

Digitized by Google

Is it anybody's business

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FOUTRO-MANIE.

POEME LUBRIQUE.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat .....

Virg. Æneid.

A SARDANAPALIS, aux dépens des Amateurs.

1776.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1955
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

EPITRE DEDICATOIRE.

AUX FOUTRO-MANES DES DEUX SEXES.

Ce n'eſt point ici une Religion nouvelle; un culte moderne; que je viens vous offrir, aimables débauchés, qui comptez pour les plus doux momens de la Vie, ceux que l'on donne aux plaiſirs, à la volupté. Les tendres impulſions de la Nature, ſont d'une antiquité égale à celle de l'exiſtence du Genre-humain; & s'il s'agiſſoit de vous préſenter ici l'Arbre Généalogique de la Foutro-Manie; vous le verriez porter ſa tige touffue dans l'Olympe, & ſes racines profondes dans les gorges du Ténare. Les Dieux, les Déeſſes, furent donc Foutro-Ma-

Digitized by Google

nes; c'eſt un axiome de la Fable, de cet ingénieux emblême de la Vérité. A leur exemple, les Demi-Dieux, les Héros, s'abandonnèrent au doux panchant de la lubricité. On vit dans tous les Siècles, dans tous les âges, la luxure, exerçant ſon inévitable empire ſur tous les individus de l'eſpèce humaine, phyſiquement organiſée à l'inſtar des Animaux. Le beſoin & le déſir de la Réproduction, entraînèrent conſtamment les objets les uns vers les autres, & diſpoſèrent les *Atomes* ſéminaux à une attraction réciproque; enſorte, que ce n'eſt rien avancer de trop, que de faire remonter la Foutro-Manie à l'inſtant de la Création.

Les opinions les plus anciennes, ſont celles qui ſemblent avoir le plus de Droit à nôtre confiance, à nôtre affection. Chérir ce qui de tout tems fut cher à nos prédéceſſeurs; croire à ce qui mérita leur approbation; rendre hommage à ce qui réunit ceux de tous les Siècles antérieurs; c'eſt agir ſagement, c'eſt préférer un chemin ſûr

Digitized by Google

sûr & frayé, à des routes nouvelles & mensongéres. Pratiquons, sans scrupules & sans frayeurs, les Dogmes immémoriaux de la Foutro-Manie; laissons murmurer, & même fulminer, ces moralistes importuns, Hypocrites, qui en condamnant avec une sévérité apparente les objets qu'ils aiment le plus, vont en cachette s'enyvrer de ces plaisirs, qu'ils voudroient défendre aux autres, & qu'ils se permettent furtivement. Mahomet prohiboit le Vin aux Musulmans, & n'en buvoit pas moins le plus délicieux. Les Hébreux modernes ne s'abstiennent guères des Viandes prohibées à tous les Circoncis; & tous les graves Sorbonnistes, dont la censure ne pardonne rien, se dérident toujours à l'aspect du fruit défendu, cessent d'être austéres *en présence de l'objet*, & n'hésitent pas de se précipiter dans cet abîme, dans ce centre, où tout tend. C'est alors que les choses se nomment par leurs Noms, sans périphrases, sans voiles incommodes; parce qu'enfin il n'est pas plus indécent, à bien y ré-

réfléchir, de nommer le membre viril, un *Vit*, & le foyer de la femme, un *Con*, que de dénominer toute autre partie du corps. Ces minutieuses modestes ne réussissent plus aujourd'hui pas même chez les Béguines, à qui maint Jardiniers & maint Directeurs ont donné des leçons utiles de langue, & de Physique expérimentale. La crainte de corrompre la jeunesse, est une peur frivole, qui ne feroit qu'étouffer le génie des Auteurs, sans empêcher la contagion, si c'en est une, de faire des progrès. Sodome & Gomorrhe avoient déjà, par leurs excès, provoqué le feu vengeur du Ciel, avant que nos écrivains eussent mis au jour, *Dom Bougre*, *Thérèse Philosophe*, *le débauché converti*, *le Chapitre général des Cordeliers*; avant que l'Homére des François, le Chantre du grand Henri, eût composé son ingénieuse *Pucelle*; avant que l'immortel Piron eût produit l'inimitable chef-d'œuvre en l'honneur du Dieu Priape. Il est donc du dernier ridicule de vouloir reprocher aux Auteurs,

Digitized by Google

teurs, qui écrivent sur les matières lascives, la corruption déjà existante, & dont ils ne sont que les Historiens. Autrement, on pourroit avancer, que quiconque écrit sur la Guerre, la Politique, & les différens objets qui intéressent les Nations, devient complice des abus & des vices inévitables, auxquels les Guerriers & les Politiques, de tous les Païs, de tous les Siècles, ne peuvent apporter que de foibles barrières.

J'espère donc, que les Lecteurs, à qui cet ouvrage tombera entre les mains, ne me sauront pas mauvais gré d'avoir écrit l'Histoire & les progrès de la Foutro-Manie, de cet art primitif & suivant la Nature, dont l'origine est aussi célèbre qu'utile, dont la décadence entraîneroit celle de l'Univers. Ovide composa *l'Art d'Aimer* (*); qu'il me soit permis de décrire *l'Art de*

(*) *Cet Art d'aimer d'Ovide, vient d'être traduit en vers François, par Mr. Bernard, que Voltaire apelle le* GENTIL BERNARD. *Mais il s'en faut de beaucoup que la traduction ait l'énergie & la chaleur de l'original.*

de Foutre; & ſi l'on ne trouve pas dans ma Foutro-Manie, toute l'énergie dont brille l'Ode à Priape, que l'on ſe ſouvienne combien il eſt malaiſé de ſoutenir, dans un ouvrage didactique & de longue haleine, le ton ſublime & majeſtueux du Genre lyrique. De la légéreté, de la facilité, de la vérité dans les Tableaux, voilà tout ce que je me propoſe, n'aſpirant à aucune gloire trop élevée, & n'aïant entrepris qu'une deſcription libre de cette foule d'évènements qui appartiennent immémorialement aux Annales de la Foutro-Manie.

Digitized by Google

LA FOUTRO-MANIE.

CHANT PREMIER.

Vous le voulez . . . . je vais fouiller mes rimes,
Poëtiſer en jargon ordurier,
Des Cons, des Culs, diviniſer les crimes,
Chanter des Vits les combats magnanimes,
Du Dieu Priape embellir le laurier,
Et dans mes Vers, impurement ſublimes,
Du Grand Voltaire enfiler le ſentier.
Toi, dont les feux raniment la Nature,
Qui, maîtriſant l'homme & les animaux,
Brule en ſecret le Cuiſtre & le Héros,
Sois ma Déeſſe, adorable Luxure!
Viens décider mes lubriques pinceaux!

Digitized by Google

Si, des remords écartant le murmure,
Robbé, Piron, dans leurs rians travaux,
De traits frappans chargèrent leurs tableaux,
Toi seule en fis le fond & la bordure:
Des doux amours suivant les nobles traces,
Tu les fixas, tu dévoilas les Graces,
Et, nous montrant d'heureuses nudités,
Tu nous logeas au sein des voluptés.
Pour tes enfans reproduis tes spectacles,
A tes amis rends de tendres oracles,
Et, réveillant leurs languissans désirs,
Sous mes crayons offre-leur les plaisirs!
Vous, des Ribauds, des Héros Foutro-Manes,
Et des Putains, Urnes, Cendres, & Manes,
Ranimez-vous au doux son de mes vers,
Rajeunissez ce futile univers,
De vos transports échauffez mon Génie;
Par mille fleurs, mille charmes divers,
Donnez du sel à ma Foutro-Manie,
Et d'un beau Sperme abreuvant Uranie,
Enchaînez-la dans nos aimables fers!

Les Dieux, jadis, ennuyés, misérables,
Dans leur Olympe existoient sans plaisirs;
Un feu soudain rallume leurs désirs,
Leur cœur ressent des flammes agréables,

Digitized by Google

Pour cent Beautés ils pouſſent des ſoupirs,
Les Cons, les Culs, leur ſemblent admirables,
Pendant la nuit & le cours du ſoleil,
Le Vit bandant, ils tiennent leur conſeil,
Ne dorment plus; tant l'Amour a de charmes!
De nos frayeurs, des humaines allarmes,
De nos erreurs, de nôtre vil encens,
Sont peu troublés, dédaignent nos préſens,
Toujours pendus aux Cons de leurs Déeſſes,
Dans leurs Vagins épuiſent leurs tendreſſes,
Au pur hazard remettent les Deſtins,
Ne ſongeant guère au bonheur des Humains.
Or çà, foutons, puiſqu'aux tendres yvreſſes,
Les Dieux prudents donnent un libre cours;
Puiſques entraînés par de laſcifs amours,
Toujours fourrés dans les Cons, ou les Feſſes,
A la Luxure ils conſacrent leurs jours,
Suivons gaîment leurs utiles exemples;
La Volupté nous offre mille Temples,
N'en ſortons plus, varions nos plaiſirs,
Du Con au Cul, des tétons aux aiſſelles,
Errons ſans loix, promenons nos déſirs,
Rendons heureux cent objets infidéles,
Et gardons-nous de coupables loiſirs.
Le Tems volage & l'Amour ont des Ailes,

Digitized by Google

En jouiſſant, on les fixe tous deux;
On rit du Sort, on maîtriſe les Dieux,
On eſt orné de Palmes immortelles,
Lorsque, chaſſant les ſoucis ennuyeux,
On ſçait errer dans les bras de vingt Belles!
Tâtons de tout, ſoions fouteurs célèbres,
Immergeons-nous dans ce doux Océan,
Centre commun, néceſſaire élément,
Et, repouſſant les nuages funèbres,
Sans diférer, jouiſſons du préſent!
Le moment vient, où la triſte impuiſſance
Dicte des Loix, appéſantit le cœur,
Et ſur nos ſens diſtille la langueur;
Où les Mortels, enclins à l'indolence,
Pour les plaiſirs n'ont force, ni vigueur.
C'eſt du Trépas éprouver la rigueur,
C'eſt être mort, que de vivre ſans foutre!
Ne bandant plus, qu'importe d'aller outre,
D'être ſur terre un onéreux fardeau,
Et d'y trouver les Glaces du Tombeau!
Tendre Vénus, régle mes deſtinées,
Embraſe-moi de ton ardent flambeau,
De Cupidon prête-moi le bandeau,
File avec art mes jours & mes années!
Sans nul effroi de l'enfer & des Dieux,
J'ai tout-bravé pour bruler de tes feux,

Et;

Digitized by Google

Et dépoſant toute crainte frivole,
J'ai mille fois affronté la Vérole,
Livré l'aſſaut aux plus vertes Putains,
Comptant pour rien les Chancres, les Poulains,
Et tous ces maux, dont l'habile ſaint Côme,
Par le Mercure, a ſçû délivrer l'homme;
Couronne-moi de tes plus doux lauriers,
Embraſe-moi par mille ardens baiſers,
Et fais paſſer dans ma bouillante Veine
Les feux vainqueurs du Raviſſeur d'Héléne!
Le beau deſtin que celui de Pâris!
De cent Putains terminer la quérelle!
Le tendre ſort que celui d'Adonis!
Pouvoir mourir dans les bras d'une Belle!
Pour un Ribaud, pour un hardi fouteur,
C'eſt au bordel que gît le champ d'honneur.
La mort n'eſt rien, le plaiſir eſt ſuprême!
Un joli Con vaut mieux qu'un Diadême!
Quand je patine un couple de tétons,
Durs, arrondis, rébelles, élaſtiques,
Lorsque nanti de mille appas Phyſiques,
Mon Vit, en rut, décharge à gros bouillons;
Des Dieux, des Rois, je mépriſe la gloire,
De l'Achéron je brave l'onde noire,
Aux vils Cagots, aux fiers Ambitieux,

Lais-

Digitized by Google

Laiſſant le ſoin de la Terre & des Cieux
Sots amateurs des biens, de la puiſſance!
Le vrai bonheur eſt dans la jouiſſance.
Pour être heureux; aux lubriques Mortels
Faut-il; Hélas! un Thrône & des Autels!
Pourquoi briguer un hommage; une offrande?
A quoi me ſert la grandeur, quand je bande?
Un Con touffu; mutin; ingénieux
A deviner cent tours voluptueux,
Des reins d'yvoire & des feſſes de marbre,
Une charnière à mobiles reſſorts
Qui, ſans quartier m'attaquant corps à corps,
S'unit à moi comme le lierre à l'arbre,
Qui, ſecondant mes amoureux efforts,
Aux coups de Cul répond avec adreſſe,
Serre mon Vit, forge les voluptés,
Et me prodigue une adorable yvreſſe,
Voilà mes Loix, & mes Divinités.
Avec le ſceptre, & l'encens, & l'hommage,
Jamais paillard, jamais foutéur, ni Sage,
N'ira troquer les plaiſirs enchanteurs,
Laiſſer les Cons, à l'appas des honneurs.
Quand, dans mes bras laſcivement ſerrée,
Je tiens Dubois, (*) demi-morte, égarée,

No

(*) *Actrice de la Comédie Françoiſe.*

Digitized by Google

Ne renaiſſant que pour doubler l'aſſaut,
Mon cœur content croit tenir Cythérée,
Je ſuis de braiſe, & mon Vit, au plus haut,
Fier de fourbir d'auſſi ſuperbes charmes,
De Jupiter ne voudroit pas le ſort,
A Frédéric (*) ne rendroit pas les armes,
Soutient ſon rang, & me conduit au port.
En la formant, la divine Nature
N'épargna rien; l'eſprit & la beauté;
Telle eſt, en bref, ſa fidelle peinture.
Au globe entier, humaine Créature
N'eût autant l'air d'une divinité.
Du Putaniſme auguſtes Héroïnes,
Tendres Saphos, modernes Meſſalines,
Accourez tous, c'eſt ici vôtre tems;
Je vais tracer vos lubriques talens,
Vos grands exploits dans la Foutro-Manie,
Peindre au naïf plus d'une aimable Orgie,
Où cent Putains, épuiſant les Ribauds,
Aux Vits bandans ſervirent de tombeaux.
Arnou (**), Clairon (***), vous gémiriez ſans doute,
Si, vous taiſant, je vous faiſois l'affront

D4

(*) *Le Glorieux Seigneur de* POSTDAM.

(**) *Chanteuſe de l'Opera, fille d'un Pâtiſſier, devenue Célebre par ſes amours avec le Comte de* ***.

(***) *Premiere Actrice de la Comédie Françoiſe, auparavant fameuſe par ſon panchant pour les Caſernes & pour le Corps de Garde.*

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

De refuſer à vôtre aimable front,
Les grands honneurs de la ſublime joûte?
Vit-on jamais ſous la céleſte Voûte
Plus de débauche, un plus facile ton,
Que n'en offrit l'illuſtre Frétillon,
Cette Catin, qui, pour à fond connoître
Le cœur humain, la trempe de ſon Etre,
Dix ans entiers logée au Pavillon, (*)
Aux bons fouteurs fut tour à tour fidèle,
Analyſa les Vits des Officiers,
Des Caporaux, enfin des Grenadiers;
Et qui, delà ſe donnant pour Pucelle,
Des Comédiens épouſa la ſequelle,
Fit la bégueule, avec art déclama,
Rendit heureux le premier qui l'aima,
Au beau Valbelle (**), attrapé dans ſon piège,
Parut cent fois plus blanche que la neige,
Et, pour le ſuivre, un beau jour s'éclipſa,
Quand de Calais on termina le Siège. (***)
Arnou fut tendre, avec tous ſes amans,
Se montra douce, & leur fit des enfans.....

Le

(*) *à Metz, où elle exerça longtems avec diſtinction l'Art de la Foutro-Manie.*

(**) *Le Comte de ce nom, vit comme époux avec la Clairon; devenue enfin femme honnête.*

(***) *On devoit repréſenter de nouveau cette tragédie de Mr. du Belloy, lorſque la Clairon ſe retira pour toujours du Théâtre François.*

Digitized by Google

Le Chant, la Voix, étendoient leur empire,
Chez les Badauds engendroient le délire,
Lorſque la danſe, aux laſcifs mouvemens,
Obtint la palme, & captiva les ſens.
Allart (*) ſautat nouvelle Terpſicore,
Elle aperçut les claquemens éclorre,
Donna l'eſſor à ſon œil libertin,
Rendit public ſon panchant clandeſtin,
Et, jouiſſant de l'une à l'autre Aurore,
Avec ſon Négre, où le bon Mazarin,
Foutit ſans ceſſe, & ſabla de bon Vin.
On l'imita, ce jeu ſembla commode;
Tout l'Opéra bientôt en prit la mode,
Eut des Mylords, de jeunes greluchons,
De vieux amans, d'aimables papillons.
Guimart, Pélin, adoptant la méthode
De financiers, de manans, à dos ronds,
Firent argent de leurs Culs, de leurs Cons,
Mirent ſous preſſe une foule imbécille,
Taxant bien cher tous les ſots de la ville,
Jaloux d'atteindre à leurs flasques tétons.
On vit ſoudain les Acteurs, les Actrices,
Se ſoulager dans d'utiles couliſſes,

De-

(*) *Célèbre Saltimbanque Femelle, qui a ruiné la ſanté & la bourſe de bien des Foutromanes, nommément du Duc de Mazarin.*

D'énormes flots de foutre répandu,
Veſtris (*) prêtant & le Con & le Cul,
Des Vits branlés pendant les intermédes,
Mille Lédas, autant de Ganymédes,
Foutans, foutus, contentants leurs déſirs,
Entrelaſſés, ſe pâmant de plaiſirs.
Bordel Royal, diſtingué, cromatique,
Serrail, mouvant aux ſons de la muſique,
Vivant le jour d'aſſez loyaux produits,
Faiſant valoir l'obſcurité des nuits,
L'Opéra fut une brillante Aréne,
Où la Putain produiſit ſur la ſcéne,
Tout à la fois, ſes talens, ſes faveurs,
Livra la guerre aux Bourſes plus qu'aux cœurs,
Et ſe fit voir également humaine,
Pour les payants & pour les bons fouteurs.
Sur le patron de ces braves Déeſſes,
On vit en peu ſe mouler les Ducheſſes,
Prendre leurs airs, leurs Modes, leurs propos,
Se Baſtinguer pour de vaillants aſſauts,
De l'intérêt prêcher la controverſe,
Faire à plaiſir un ruineux Commerce,
Payer leurs gens, pour laſſer leurs gros Vits,

Plus

(*) *Une des premiéres danſeuſes de l'opéra de Paris, connue par ſa lubricité, & ſurtout par ſa complaiſance à livrer l'endroit & l'envers; une Italienne perd rarement le goût du terroir.*

Digitized by Google

Plus longs, plus durs, que ceux de leurs maris.
Ainſi, bientôt, par un accord étrange,
De cons, de vits, ſe fit un doux échange;
Paiſiblement, ſans tracas, ſans regrets,
Le grand ſeigneur remit à ſes valets,
Le ſoin d'aimer, de foutre, ſon épouſe;
Et ſa moitié, facile & point jalouſe,
Courant gaîment paſſer en d'autres bras,
A ſes laquais déduiſit ſes appas;
Se défaiſant de préjugés frivoles,
Se fit monter par de vigoureux drôles,
A ſes vapeurs donnant, pour Eſculapes,
Des Vits d'airain, de monſtrueux priapes;
Tandis qu'aux cons de Putains du bel air,
Son Sieur & Maître, épuiſant ſa poitrine,
Uſant ſon bout, & ſa rare origine,
Fut mériter les tourmens de l'enfer,
Cueillir les fruits de la Caco-monade,
Le noir Venin qu'inventa Lucifer;
Ne ſachant plus, dans ſa noire boutade,
Comment pourrir le genre humain malade.
Ce fut ainſi, qu'en dépit du caquet,
Des froids lazis du Public perroquet,
Jettant au loin une enfantine honte,
Voulant jouir, à la hâte, à grand compte,

Digitized by Google

CHANT PREMIER.

La Polignac (*) caſernoit à Pantin
Douze Bouchers, égayoit ſon deſtin,
Bornant au lit ſa carriére lubrique,
Sur l'eſtomach s'appliquant pour Topique
De ſes Relais, les Vits roides, diſpos,
Faiſant la chouette à ces douze Héros.
A l'Héroïne, aimables Foutro-manes,
Offrez des fleurs, treſſez-lui des lauriers!
Donnez la chaſſe, aux Cagots, aux Profanes,
Aux Vits mollets, aux timides guerriers.
Sur ſon tombeau, d'une voix patéthique,
Chantez en chœur pour immortel Cantique,
De Polignac, des fouteurs, des putains,
Vivent toujours la Gloire & les Deſtins!

(*) *La Renommée de cette Vicomteſſe égala juſtement celle de la femme de l'empereur Claude, & la Meſſaline Françoiſe parut même ſurpaſſer la Romaine.*

LA FOUTRO-MANIE.

CHANT SECOND.

A quatorze ans, que les Cons ont de charmes!
Que les tétons naiſſans offrent d'attraits!
Qu'un Vit eſt dur dans ſes premières armes!
Toujours bandant, ne reculant jamais!
Jeunes Fouteurs, des Fouteuſes novices
S'en vont cueillant les divines prémices,
Et, partageant le Printems de leurs jours
Entre les jeux, les ris, & les amours,
Suivent gaîment les loix de la folie,
Sont aſſidus à la Foutro-Manie,
La nuit, le jour, affrontent les ſaiſons,
Dans les frimats, ſur de tendres gazons,
Entre les bras de joyeuſes Victimes
Se font heureux; ſeroient-ce là des crimes?
Les Confeſſeurs, Gens ennuyeux & ſots,
Branlant leurs Vits au récit des aſſauts,
Des beaux exploits, des modernes Hercules,
Veulent envain, armés de cent ſcrupules,
Les effrayer par les hideux tableaux
D'un chaud enfer, d'un triſte purgatoire,

Les

Les allécher par l'éternelle gloire.
Quiconque fout, se rit de l'avenir,
Brave les cieux, ne songe qu'au plaisir.
Un jeune Con, bien placé, sain, agile,
En poils, en foutre, en mouvemens, fertile,
De blancs tétons, provoquant le désir,
Persuadent mieux qu'un vieux Bouc à sandale,
Qui, dans sa niche, attaché par loisir,
Vous fait des Dieux une image infernale,
Les peint cruels, ennemis des Amours,
Des verds fouteurs épiant tous les tours,
Pour les punir, les plonger dans l'abîme:
Moi, Foutro-Mane, ingambe & peu sublime,
J'aime à penser, qu'en employant mes jours
A pulluler, je ne fais aucun crime:
Que Jupiter, trop bon, trop magnanime,
Trop affairé, pour compter avec moi,
Sur mon esprit pour règner par l'effroi,
Me saura gré, qu'en ses frasques aimables
Mon Vit fécond produise mes semblables,
Qu'à coups de Cul je peuple l'univers,
Que je me livre à d'utiles travers.
Dans tous tes sens l'adorable tendresse,
Communiquant ses feux & son yvresse,
Te fait bander pour un objet charmant,

Digitized by Google

Le Con au Vit présente son Aimant.....,
Naissant Fouteur, aux séducteurs Atômes
Vas t'accrocher, cours produire des hommes,
Fidéle au Con, qui forgea ton destin,
Vole acquitter ta dette au genre humain,
Fêter le Temple où tu pris origine,
Multiplier l'image de Jupin.
Vois ces beaux yeux, cette bouche enfantine;
Quels doux souris! quels regards, quelles dents!
Un front étroit, une œillade mutine,
Sourcils arqués, cheveux noirs & pendans!
Deux blocs d'albâtre ornent cette poitrine,
Sont suspendus sur la forêt voisine,
Qu'un doux ruisseau traverse dans son cours;
Bois enchantés où nichent les amours!
L'Amorce prend, pressé par la nature,
Par les attraits d'une heureuse figure,
Le Foutro-Mane en ses jeunes ardeurs
Court immoler à mille appas vainqueurs,
Goûter les biens de l'aimable Luxure,
Plonger son Vit dans un bosquet de fleurs.
Son coup d'essai, de volupté l'enyvre,
D'un vain effroi pour toujours le délivre,
Le fait sur l'heure entrer en paradis,
De Mahomet lui dépeint les Houris,
Et l'initie au vrai bonheur de l'homme.

Son

Son directeur, le Pére Chryſoſtôme, (*)
En fait autant; à couillons rabattus,
Fout Blonde & Brune, en prêchant les vertus,
Renonce enfin à ſe branler la pique,
Envers les Cons braque ſa réthorique,
Sert ſa ſervante en modeſte Chrêtien,
Et vous l'engroſſe en brave Citoïen.
Après avoir foutu, comme un Apôtre,
Le drôle va crachant ſon (**) patenôtre;
Le Vit pendant, célébrer l'Eternel;
Mais quand il bande, il penſe comme un autre;
Thermomètre haut, il agit en mortel.
Que faites-vous, diſoit-il à Fanchon,
A vous gratter, vous uſez vôtre adreſſe,
Vos doigts, le Tems, vous ſervez le démon;
Foutre à grands coups, ſoulage la tendreſſe,
C'eſt œuvre pie; un gros vit dans le Con,
Fait du plaiſir, entretient la ſageſſe;
Voilà le mien, prenez ce fauciſſon.
Au même inſtant, le béni Foutro-mane
Lève les yeux, le Vit, & la Soutane,

De

(*) *Les Carmes ont toujours eû de la réputation, & tenu un rang diſtingué dans la Foutro-Manie.*

(**) *Machiavel dit, dans ſon Traité du Prince, que les états ne ſe gouvernent pas le chapelet à la main: le P. Chryſoſtôme prétend de même, que le Monde ne ſe peuple pas, en récitant le Bréviaire.*

Digitized by Google

De ſa Culotte exhibe un long engin,
Membre de Moine, exorbitant Boudin,
Un plût à Dieu, d'une groſſeur énorme.
Fanchon rougit à l'aſpect de la forme;
A la rougeur ſuccéde le Déſir,
Elle l'empoigne, &, brulant de plaiſir,
Les yeux ardens, l'ame à demi pamée,
Dans ſon pertuis le fourre ſans délais;
Tant il eſt doux de croire d'être aimée!
Tant les Couillons d'un *Pater* ont d'attraits!
Plus inſolent, plus glorieux, qu'un Doge,
Qu'un préſident vêtu de l'épitoge,
Le Moine fout trois coups ſans débander,
Et de l'étui le Ribaud ne déloge,
Qu'après avoir fini par inonder,
Le Con foutu d'un déluge de ſperme;
Encor, fort-il, auſſi roide, auſſi ferme,
En déconnant, qu'avant de débrider.
Ah! parlez-nous de gros Vits de la ſorte!
Car, ſe ſervir de froids godemichets,
Ou de prier qu'on décharge à la porte,
C'eſt ne goûter que plaiſirs imparfaits.
Que je les plains, ces nonains, ces fillettes,
Du célibat victimes incomplettes,
Qui, n'oſant ſoutre, à la ruſe ont recours,
Aux branlemens, pour calmer leurs amours!

Dont la jeuneſſe, en préjugés s'exhale,
En faux devoirs, en décence fatale,
En vains ſoupirs, en funeſtes tourmens,
Sans avoir pû ſe livrer aux amans!
Sœur Roſalie, & ſœur Bénédictine,
De gros navets uſent tous les matins,
Faute de Vits, fatiguent leurs vagins
A tour de bras, au retour de matine,
Du tendre amour fraudent les plus beaux droits,
Féminiſant des Anges dans des niches,
Pompant le lait de priapes poſtiches;
Par deſſus tout redoutant les neuf mois.
En vitrier, un jeune Foutro-Mane,
Entreprenant, amoureux, un peu Crâne,
Pour Roſalie éprouvant des déſirs,
Eſcalada d'une échelle profane
Les murs ſacrés, où logeoient ſes plaiſirs.
Près la Nonain, dans ſa courte cellule,
Le jeune Gars s'eſcrimoit en Hercule,
Depuis trois jours ne quittant point les draps,
De ſa Tendron fourbiſſoit les appas,
Lorſqu'une Sœur, indiſcréte, importune,
Du couple heureux divulgua la fortune,
Troubla la fête, en exigeant ſa part.
On ſe raſſemble en la chambre commune,
Et, conſeil pris, béniſſant le hazard

Qui

Qui dans le Cloître introduisit le Drôle,
Chaque Nonain vous le tire à l'écart,
S'en fait gaiment donner à tour de rôle,
Croyant tenir quelque frére Frappart,
Tournant toujours l'aiguille à la Bouſſole.
Las d'enfourner ſon vaiſſeau dans le port,
Le Pélerin, haraſſé, presque mort,
De ces ſaints Cons en contentant l'envie,
Dans ſes efforts penſa perdre la vie,
Sur un chalit reſta perclus, défait,
De l'impuiſſance eſſuya tout l'effet,
Et ne ſortit des bras de ces Sirénes,
Que n'aïant plus de Foutre dans les veines.
Le ciel nous garde, en ſon triſte courroux,
De l'appétit de ces Cons qui pâtiſſent
Des ans entiers, qui ſottement languiſſent,
Se retranchant les plaiſirs les plus doux,
Qui, travaillés de vapeurs hiſtériques,
De baillemens, d'une affreuſe langueur,
Dupes, Martyrs, de Carêmes phyſiques,
D'un trop long jeûne ont ſouffert la rigueur!
Sur le beau front de la tendre Clarice,
Dans tout ſon teint, s'eſt gliſſé la pâleur;
Un mal ſecret, une active jauniſſe,
Trahit ſes ſens, ſon beſoin, ſa douleur.
Dans ſes accès, de ſon doigt elle s'aide.

Digitized by Google

Et dépérit ſous ce triſte ſecours,
Qui la détruit, & flétrit ſes beaux jours.
Pour la guérir il n'eſt qu'un ſeul remède;
Qu'elle choiſiſſe un gros Vit, long, & roide,
Et, ſe livrant à de réels amours,
Qu'elle partage avec ſon Foutro-Mane
Tous les plaiſirs que la célèbre Jeanne,
Pudiquement avec le Gris-Bourdon,
Dunois, Chandos, le Muletier, & l'Ane,
Goûta cent fois, ſe démenant du Cou.
Car d'Orléans la pucelle héroïque
Ne ſouffroit pas qu'on foutît en Condom,
Que, lui fourrant un trompeur ſauciſſon,
On la branlât, pour la rendre lubrique.
Pour l'échauffer, la mettre en pamoiſon,
Il lui falloit de gros Vits, & des Couilles,
Qui, dans ſon four avec nerf s'allumant,
D'un foutre aimé laiſſaſſent les dépouilles
Pour ſoulager ſon Clitoris brulant.
Avoir recours à de vains artifices,
Au triſte *Index*, à de froids branlotteurs,
Aux lêches-cons, aux vils Ganyahucheurs,
Ce ſont, hélas! paſſe-tems de Novices,
Plaiſirs tronqués, inſipides erreurs,
Bizarres goûts, impuiſſantes reſſources,
Des Voluptés qui réveillent les ſources,

Sans

Digitized by Google

Sans appaiſer de funeſtes ſoupirs,
Sans contenter d'impérieux déſirs.
Pourquoi vouloir, par la froide impoſture,
Par un Art faux, remplacer la Nature?
Elle triomphe, elle dicte des loix,
Sur tous les cœurs lève de juſtes droits:
Du Bougre hideux, du pervers Socratique,
Elle condamne & trompe les efforts,
Voit à regret la Tribade lubrique,
D'un même ſéxe Amante Anti-phyſique,
Con contre Con, dans d'étranges efforts,
Se conſumer, & détruire ſon corps.
Pauvres plaiſirs, que vont goûter ces femmes,
Bravant les Vits, faiſant les eſprits-forts,
S'abandonnant à des panchans infâmes,
Se brandouillant, s'uſant en ſots ébats,
D'un Vit factice éprouvant les combats,
Des camps d'amour Transfuges infidelles,
Beautés ſans cœur, Ganymédes fémelles,
Qui, tour à tour, agentes & plaſtrons,
Sans ſel, ſans nerf, vont ſe grattant les Cons,
Se pavanant de leurs actes rébelles
Contre les Vits, de leurs propres affronts!
Non, ce n'eſt point pour ce fatal uſage
Que Prométhée arma le genre humain
De Cons, de Vits, fabriqués de ſa main.

Digitized by Google

Le Créateur veut un utile hommage!
Fourbir les Cons, des Vits eſt le Deſtin.
Le ſeul emploi légitime & certain;
Prêter aux Vits un Vaſe humble & fertile,
Tel eſt des Cons le ſort peu difficile.
Ce ſeul Syſtême eſt ſûr, quoique peu neuf:
Depuis Adam, jusqu'au vieux Duc D'elbœuf,
On ne foutit qu'en Cons, ſans tricherie.
Le ton changea; goûtant la Bougrerie,
On déſerta l'inhumaine beauté;
Au trou du Cul cherchant la volupté,
On ſe plongea dans un cloaque obſcène,
Et les fouteurs, en variant la ſcène,
Pour prix amer de l'infidélité,
En *impromptu*, perdirent leur Santé.
Dois-je me plaindre en mon affreuſe peine,
Des Culs, des Cons, pompant l'impureté,
Si le Virus a paſſé dans ma veine,
D'un poiſon lent ſi je ſuis infecté?
De la Vérole évitant l'origine,
Les Cons pourris, les dangereux vagins,
Dois-je, en retour, gagner la Criſtalline,
Joindre les maux des ſales Africains,
Aux dons cuiſans des funeſtes Putains?
Dieu Créateur, Père de toute choſe,
Faut-il au Con lorsque mon vit ſe poſe,

Qu'en

Digitized by Google

Qu'en tremblottant je dérouille mon coup,
Que je recueille & l'épine & la roſe,
Que mon Vit, hors de la gueule du loup,
Pour fruits cruels d'un plaiſir adorable,
Pleure ſans fin, & d'un fiel déteſtable
Dans mes *Artus* voiturant le levain,
Couve les fleurs dont, au ſortir de table,
Jadis Vénus fit préſent à Vulcain!
Au Con tout neuf, ſoi-diſant preſque Vierge,
D'une beauté que tourmentoient ſeize ans,
Fier de ſon fort, la perle des Amans,
Le jeune Alain, court appoſer ſon cierge.
Bon, ſe dit-il, aumoins dans ces ébats
Je ne crains point le riſque des Combats,
La belle eſt jeune, elle doit être ſûre,.....
Entre ſes bras, trois fois de la Nature
Il a goûté les plaiſirs les plus doux;
Trois fois ſentant chanceler ſes genoux,
Il a verſé ſa liqueur la plus pure,
Du jeune Con arroſé les parois.
De ſon bonheur plus épris que cent Rois,
Content, joyeux, de ſa belle capture,
De ſon début dans l'Art de la luxure,
D'avoir fêté des appas auſſi frais,
Il ſe croit franc de tous cuiſans effets.
Le Con d'Alain étoit l'unique idole;

Jeu-

Digitized by Google

La Foutro-Manie.

Chant Second.

Jeune, paillard, libertin, vigoureux,
Au fond du cœur il ſe foutoit des Dieux,
Mais humblement reſpectoit la Vérole,
Fuyoit les Cons malades, empeſtés,
Se préſervoit des fillettes ſuſpectes,
N'aïant encor, dans ſes jeux médités,
Jamais connu les miſéres infectes,
Noirs reliquats des douces voluptés.
Ce fut ici qu'il en fit connoiſſance,
Que dans ſon ſang les malignes vapeurs,
Firent paſſer les cuiſſons, les douleurs,
De tous ſes os, la vérolique eſſence
Corrompt le ſuc; Alain perd les couleurs,
Fait en piſſant des grimaces de diable,
Maudit le Con impur, abominable,
Qui, dès ſeize ans, empoiſonne les fleurs,
Et fait aux Vits verſer de triſtes pleurs.

Digitized by Google

CHANT TROISIEME.

Des Dieux ſont bons, plus qu'ils ne ſont terribles!
Aux maux de l'homme ils ſe montrent ſenſibles,
Et leur ſoleil, d'un rayon bienfaiſant,
Chauffe à la fois le Juſte & le Méchant!
Tout ſe balance; & l'aimable Nature,
En tolérant dans le cadavre humain,
Que la Vérole importe ſon Vénin,
Pour la détruire inventa le Mercure,
Remèdes vains contre la maſſe impure
D'un ſang brulé, les foibles Végétaux
N'en pouvoient plus épurer les canaux.
Il leur falloit un puiſſant ſlogiſtique,
Qui balayât l'Urétre dans ſon cours,
Qui, pourſuivant le mal dans ſes détours,
Rendît le ton à l'ordre équilibrique,
Au ſang glacé redonnât la chaleur,
Et fit fluer la trop épaiſſe humeur.
Saint Côme vint; ſon creuſet ſalutaire,
En un clin d'œil, régénéra la Terre,
Fit des corps neufs, répara les Humains.

Les Cons, les Vits, désormais rendus sains,
Furent munis d'une vertu nouvelle.
Par les talens de la docte séquelle,
Du froid Virus les progrès assassins,
Sont arrêtés dans leur marche rapide.
Sans nuls soucis, le Fouteur intrépide
Peut à jamais braver tous les Vagins,
Foutre, sans choix, la Ducheſſe & l'Actrice,
Et mettre au pair la Garce & la Novice.
A-t-il d'un Con, putride & peu discret,
Par le piston pompé les molécules?
Il se ptizanne, avale des pilules,
En peu de jours du Virus c'en est fait;
Il ne perd rien de sa force première,
Et peut soudain rentrer dans la carrière,
Se disposer à des combats nouveaux,
En bon fouteur reprendre ses travaux,
De cent toisons hazarder la conquête,
Sans voir flétrir ſes lauriers sur sa tête.
Dieux! que d'Abbés, Ministres, & Prélats,
Bravant sans peur l'auguste casserole,
Indépendans du joug de la Vérole,
Grâce à saint Côme; ont moissonnés d'appas!
Près Mazarin, agréable Prêtresse
Du Dieu d'Amour; regardez Montazet (*)

(*) *l'Archevêque de Lyon.*

Fai-

Faisant le jeune, & poussant son Bidet,
De vingt rivaux, la galante Duchesse
A pondéré les vœux & le caquet,
Mais, pour l'église ajustant son toupet,
A l'Archevêque elle a donné la pomme,
Rit du prélat, & chérit l'aimable homme,
L'Epicurien sous l'habit prêtolet,
La Montesson suit ce brillant exemple,
A D'orléans elle livre son Temple,
En fait son Dieu, l'aime de tout son cœur,
De tous ses sens adore son vainqueur,
Et n'a pas tort; car il en vaut la peine.
Si l'on en croit le public enfantin,
De leur amour pour resserrer la chaîne,
Ils sont unis par un nœud clandestin.
Pour moi, j'en doute: à quoi bon l'Hyménée,
Secret ou non, quand on s'aime vraiment,
Lorsque l'Amour guide la destinée
D'un couple heureux, sans contrat, sans serment?
Vénus Françoise, adorable Princesse,
Qui, des plaisirs chérissant trop l'yvresse,
Vécûtes peu, pour avoir trop foutu,
Qui dans l'amour plaçâtes la vertu,
Belle Bourbon, (*) qui, semblable à l'Aurore,

(*) *Louise Henriette de Bourbon Conty, Duchesse D'orléans, morte en 1759. à l'âge de 33 ans.*

Réuniſſiez les vœux de l'Univers,
Reſſuſcitez, prenez place en mes vers.
Vous n'êtes plus, & l'on vous aime encore,
Dans tout Paris on vante vos travers,
Votre beauté, vos lubriques caprices,
Les doux préſens, les vertes chaude-piſſes,
Qu'en vous foutant, le beau (*) l'Aigle & Melfort
Prirent tous deux, n'en voulant point au ſort,
D'avoir gagné de légers Bénéfices
Pour poſſéder un ſi rare tréſor.
Que de beaux ans, depuis vingt, juſqu'à trente!
Tous les inſtans d'une ferme ſanté
Sont des tributs dûs à la Volupté.
Loin des tourmens de l'ennuyeuſe attente,
Tout eſt plaiſir pour l'Amant & l'Amante.
Les ſens charmés font l'yvreſſe du cœur;
Nous leur devons le phyſique bonheur.
Car, les plaiſirs, les biens imaginaires,
Sont des zéros, de menteuſes chimères.
J'ai beau guinder mon eſprit aux Amours,
D'une beauté me peindre les couleurs,
Me la tracer & parfaite & naïve,
Sur ſes appas, ſur ſes charmes ſecrets,

(*) *Les deux plus jolis-hommes du Siècle, à qui la Ducheſſe accorda des faveurs, après avoir eû affaire à un maudit joueur de Vieille, qui lui avoit inſéré le virus en cadence.*

Faſ-

Faire trotter mon imaginative,
De ſes talens m'exagérer les traits,
Que m'en vient-il? ſoupirant, en Viédaſe,
Pour un phantôme, une Belle en tableau,
Dupe ſans fin de ma brillante extaſe,
Le bec ouvert, je croque le marmot.
Bien fou, qui va, d'un Amour Platonique,
De longs ſoupirs, accueillant les objets,
En Eſpagnol, ſe morfondre aux aguets;
Guitare en main, courtiſer en muſique,
Genoux pliés, contempler des attraits,
Qu'on lui refuſe; & qu'il n'aura jamais.
Le ſot métier! pour Vénus elle-même,
Pour la Beauté ceinte du Diadême,
Point ne voudrois du rôle d'Attentif,
De ſoupirant, d'Amant contemplatif.
Il m'en ſouvient, pendant toute une année,
D'avoir langui pour un tendron charmant,
Qui, ſans pitié pour mon cruel tourment,
En fier Vainqueur, me tint haut la Dragée.
Jouer de l'œil, écrire des Billets,
Faire l'aveu d'une ardeur réciproque,
Me paroiſſoit un deſtin équivoque,
Las, ennuyé, de former des ſouhaits,
Du tendre amour d'attendre les bienfaits,

Digitized by Google

J'abandonnai ma trop lente Princeſſe,
Et fus au Con d'une pronte droleſſe,
Des Cons d'Etat oublier les hauteurs,
Me délaſſer d'inſipides rigueurs,
Donner de l'air à ma couille brulante,
Ingurgiter mon Vit dans cette fente,
Dont Jupiter, les Bergers, & les Rois,
Sont tous forcés de recevoir des loix.
Voilà le but de tout bon Foutro-Mane,
La pique en l'air, s'acheminer au fait,
Des biens réels ſe procurer l'effet.
Du plaiſir ſeul, le vrai bonheur émane;
Le différer, c'eſt être ſon Bourreau,
C'eſt mal uſer de l'âge le plus beau.
Jeune homme, fuis, dans ta courſe ſublime,
D'être jamais coupable d'un tel crime.
De tes délais, veux-tu bien te guérir?
Voyage en France, apprends l'Art de jouir;
Vois en amour comme chacun s'eſcrime,
Comme on y ſuit les routes du plaiſir;
Si l'opéra, ni les deux Comédies,
Ne t'offrent rien qui flatte ton déſir,
Tu trouveras mille & mille Uranies,
A tout Mortel accordant des ſecours,
Et préſentant de faciles amours.

Veux-

Veux-tu jouir avec délicatesse,
A la débauche allier la tendresse?
Vole à Marly, le beau jour d'un faucon;
Tu charmeras quelque brave Duchesse;
Femme de Cour, Prêtresse du bon ton,
Tu fileras le parfait avec elle
Pendant une heure, & bientôt à London
Te livrera sa chaude Citadelle.
Mais que ton Vit, pour attaquer la Belle,
Soit bien monté; car la Dame en son Con
N'admit jamais que des Vits à la Suisse,
De gros calibre, & foutant sans raison,
Que l'As la Foute, & que Dieu la bénisse!
Elle fait fi des Priapes de Cour,
Des Vits communs elle se bat la cuisse,
Ne craint rien tant, après la chaude pisse,
Que le contact, ou l'aspect, d'un Vit court.
Surtout prends garde, en bricolant la Dame,
De n'aller pas la rater un beau jour.
C'en seroit fait de ton corps, de ton ame;
La gaupe entend qu'on partage sa flamme,
Que l'on réponde à son ardent amour,
Que l'on décharge alors qu'elle se pâme,
Que l'on travaille, ensemble, & tour à tour.
Ami, crois moi, cette vaillante école

Vaut

Vaut bien autant que les champs d'un Bordel.
Tu peus y ceindre un Laurier immortel,
Y mériter, y gagner la Vérole.
Ah! qu'il eſt beau de gâter ſa ſanté,
De ſe pourrir en bonne compagnie,
Mulet ſervant d'une noble Emilie,
De fêtoyer un Cocu de qualité!
On peut delà, d'une courſe légère,
Faire la cour à quelque Financière,
Endoctriner la femme d'un Bourgeois,
D'un gros Banquier, de quelqu'Homme de loix,
Sur le toupet d'un Cocu débonnaire
Accumuler un Magaſin de bois,
A ſa Moitié démontrer la maniére
De foutre ſec, de jouir de ſes droits.
Eh! voilà comme il faut paſſer la vie,
Faiſant ſans choix du bien à ſon prochain,
De ſes voiſins careſſant la folie,
De la Beauté ſatisfaiſant l'envie,
A ſes déſirs ſe montrant fort humain!
Ainſi fait-il; car braver les caprices
D'un ſéxe ardent, lui montrer des froideurs,
Lui refuſer de longs & lourds ſervices,
C'eſt encourir ſes fâcheuſes humeurs.
Que faire alors? où porter ſes Hommages?

Faut-il

Faut-il, longeant de putrides rivages,
Trahir les gens, assassiner les Culs,
Malgré l'odeur, fourgonner les Anus?
Cas erronnés! péchés contre Nature!
Coups de Sodome! excès de la Luxure!
Qui, tôt ou tard, engendrent le Virus,
Et de l'Enfer provoquent la brulure
Sur les Destins des fouteurs, des foutus.
Et puis voyez la chétive figure
Que font ici les Bougres reconnus;
On les persiffle, on les fuit, on les chasse.
Les plaindra-t-on dans leur juste disgrace?
Quand Beaufremont, au scandale des Cons,
D'un Roi puissant méprisant les leçons,
Ose, à Versaille, en pleine galerie,
Pour un Cent-Suisse allumant ses tisons,
Lui proposer un fait de Bougrerie;
Doit-on gémir s'il manque les cordons,
Si des fouteurs la cohorte chérie
Lui coupe l'Herbe, & saisit les fleurons?
Les Cons, en Cour, mènent droit au salut:
C'est du Bonheur la sûre sauve-garde.
Fouteur prudent, n'allez pas pour début
Narguer le Con, &, célébrant le Cul,
Près du *Coccis* travailler la moutarde.

Si quelque fois vôtre priape en rut,
Par goût pervers, par eſſai, par mégarde,
Va ſe nichant dans le four d'un chrétien,
N'en faites pas une triſte habitude,
Bien vîte au Con rentrez par gratitude;
Quoique Paillard, ſoyez homme de bien.
Souvenez-vous, qu'au vieux tems des Miracles,
Les Cons permis, & les Culs prohibés,
Eurent leur règne en diférens ſpectacles:
Pour les Cons ſeuls que les Vits exhibés,
De ſe fourrer dans un réduit fétide,
N'eurent jamais le caprice maudit,
Et qu'Auguſtin, pénitent inſipide,
D'avoir au Con cent fois poſé ſon Vit,
Dans ſes remords, point ne ſe repentit.
Son ſeul regret fut d'avoir, par mépriſe,
En malotru, perforé la chemiſe
Et le ſecret d'un jeune ſacriſtain.
Or, ſans ce cas, jamais la Mère Egliſe,
Sur le retour, ne l'eût déclaré ſaint.
Ce fut ainſi, qu'autre fois Madeleine,
En bien aimant, mit fin à ſes douleurs.
La pauvre Garce étoit vraiment en peine,
Cheveux épars, ne verſoit que des pleurs,
Dans tout ſon corps ſouffroit de la Vérole;

Un

Digitized by Google

Un regard doux, un mot, vous la conſole,
Lui fait ſoudain oublier ſes malheurs,
Vous la guérit, & lui ſert de caſſerolle:
Son cœur épris ſent d'étranges ardeurs,
Pour l'homme-Dieu (*) la Drôleſſe ſoupire,
Et déſormais l'impudente n'aſpire
Qu'au Vit Divin qui cauſe ſes chaleurs.
Vous m'entendez, aimables Foutro-manes,
L'exemple eſt ſûr; on n'en peut de meilleurs!
C'eſt par l'amour que l'on cueille les fleurs,
Point de ces fleurs albâtres & profanes,
Que font pâtir, réduiſent aux ptizannes,
Et dans les ſens inſèrent les langueurs;
Mais les plaiſirs des Cieux & de la terre.
Car les regrets ne ſont que vrais bourreaux;
Aux ſots vivans ils creuſent des tombeaux,
Du vain ſcrupule étendent l'Hémiſphére,

Li-

(*) *Mon confrére Voltaire, & mon Maître, comme celui de bien d'autres, a fort élégamment dit dans ſa* PUCELLE, *en parlant des amours du St. Eſprit avec la Vierge:*

Joſeph, Panthère, & la Brune Marie,
En badinant, firent cette œuvre Pie;
A ſon Mari la Belle dit Adieu,
Puis accoucha d'un bâtard qui fut Dieu.

Livrent au cœur une éternelle guerre,
Doublant toujours la masse de nos maux.
Cent fois heureux! ces mortels sans richesse,
Qui, dégagés de toute ambition,
Courent goûter sans feinte la tendresse,
Dont le désir ne se butte qu'au Con!
C'est le brai bien, c'est l'unique sagesse,
De savoir fuir d'insipides trésors,
Inanimés, suivis de la tristesse,
De se livrer à d'aimables transports,
De savourer les contours d'un beau corps,
En essayer les diverses postures,
Et, de Plutus méprisant les injures,
Se rendre heureux par ses propres efforts!
Tu nous appris, par d'exquises peintures,
Par tes tableaux, immortel Arétin,
Le Vit au Con, à braver le Destin,
A célébrer, sous toutes les figures,
D'un joli Con les célestes attraits;
Tu nous peignis sous d'ingénieux traits
L'aspect divers de toutes les Luxures!
Reconnoissant d'aussi tendres bienfaits,
Le Genre-humain te doit l'Apothéose.
Près de Vénus que ta cendre repose!

Digitized by Google

CHANT TROISIEME.

A la ſervir tu conſacras tes jours;
Que tous les Cons & les Vits, de guirlandes
Sur tes Autels dépoſant les offrandes,
A qui mieux mieux éxécutant tes tours,
Danſent entr'eux de chaudes ſarabandes,
Et par ton ordre enchaînent les Amours!

Digitized by Google

CHANT QUATRIEME.

De l'Opéra j'ai chanté les Prêtreſſes,
Les Déïtés, les Vénus de Paris,
Ces doux objets, dont les Badauds épris
Vont chérement acheter les tendreſſes,
Aux plus vils Cons mettant le plus haut prix.
J'ai célébré Mesdames les Ducheſſes,
De leurs amours les groſſiers appétits,
Leurs grands talens, leurs prudentes largeſſes,
Et de tout tems leur goût pour les gros Vits.
Ami lecteur, il faut changer la ſçène,
Dans les Bordels tranſporter mes tréteaux,
Te crayonner les lubriques tableaux
Des bords heureux où ſerpente la Seine,
Des verds fouteurs les aſſidus travaux,
Les doux exploits de plus d'une Sirène,
Qui dans ſes bras épuiſa maint Ribauds.
Pâris, Carlier, Maquerelles inſignes,
Vous, Bokingſton, Montigni, d'Héricourt;
Gourdan célèbre, où les gens les plus dignes
Vont dépoſer le rang, le manteau court,

Digitized by Google

Et ſans contrainte immoler à l'amour,
Vous méritéz qu'on vous immortaliſe.
Des préjugés mépriſant la ſottiſe,
Des Inſpecteurs bravant les yeux d'Aſpic,
Avec ardeur utiles au Public,
Dans vos ſerrails vous ſçûtes raſſembler
Le Militaire, & la Robe, & l'Egliſe,
L'épais bourgeois, le hautain financier;
Avec honneur vous fîtes le métier.
C'eſt de nôtre âge une des ſept Merveilles,
Que ces réduits, où l'on peut, ſans façons,
En un inſtant, ſe procurer des Cons,
Pour peu d'argent, ſans bayer aux Corneilles,
Sans ſoupirer, ſans craindre les rigueurs
De ces Beautés qui n'en veulent qu'aux cœurs!
Las, ennuyé, d'avoir perdu mes Veilles
A des écrits ingrats & rebutans,
D'avoir oüi rebattre mes oreilles,
De cent propos triſtes, ou médiſans,
Que faire, hélas! en grande compagnie
Entendre encor gronder la calomnie;
Voir une Prude étendre ſes filets,
Me rabacher les ſentiments parfaits,
Et me conter la ſotte Litanie
Des froids Amours, des plaiſirs du Marais?

Dans

Digitized by Google

Dans les panneaux des paillardes Dévotes
Bien fot qui va ſecouer ſes Culottes!
Moi, je prétends m'amuſer ſans languir,
Et ſans ennui me livrer au plaiſir.
J'entre à mon aiſe à l'école publique,
Où le talent de foutre eſt en pratique,
Où, ſans prélude, on peut ſoudain jouir.
Trente Putains, de cette République
Forment l'enſemble, & d'un air de gaîté,
D'un ton riant, m'offrent la volupté.
Leur Art exquis réveille la Nature,
Leurs yeux laſcifs diſtillent la luxure,
Leurs mouvements, leurs diſcours, leurs chanſons,
Du tendre Amour ſont autant de leçons.
Heureux Sultan, promenant mes caprices,
Preſſant des mains les tétons & les cuiſſes,
Sondant à nud les Dédales d'appas,
Je fais mon choix, ſans craindre que la Belle
A mes déſirs ne ſe montre rébelle,
Qu'elle ſoit lente, ou froide, en ſes ébats.
Suis-je bientôt dégouté de la Blonde?
Son travail mou produit-il la langueur?
La Brune accourt, anime mon ardeur,
A coups de Cul, de foutre elle m'inonde,
Et de mes 6s ſoutire la liqueur.

Son

Son poil fourni, ſa chair ſolide & biſe,
Dans tous mes ſens portent la paillardiſe,
Après ſix coups, m'accuſent de froideur.
De forts bouillons, un vin vieux & robuſte,
La Poule au Riz, me rendent la vigueur,
Et derechef, dans ce Con preſque juſte,
Le nerf tendu, le port brillant, auguſte,
Mon Vit mutin, entre & ſout en vainqueur.
Or, à préſent, vantez-moi ces Princeſſes,
Dans le Coit affectant les Déeſſes,
Prennant des airs, des ébats, langoureux,
Et triſtement faiſant de fots heureux.
Des dignités ſuivant le méchaniſme,
Aller du Cul leur ſemble Putaniſme;
C'eſt déroger que de foutre à grands coups,
De remuer lorſque l'on eſt deſſous.
Foin du métier, tandis que je m'épuiſe,
Si, calinant, par air, ou par bêtiſe,
Dans nos travaux, une froide beauté,
Fout ſans ardeur, comme par charité.
J'aime en amour le train de la Canaille,
Et point les tons des gens de qualité.
Lorſque je fous, il faut qu'un Con travaille,
Qu'il me ſeconde, & qu'avec volupté,
Pompant les ſucs de ma couille fertile,
Dans ſon allure il ſoit leſte & facile.

Digitized by Google

Car de laſſer ſes jarrets & ſes reins
A dérouiller le Con d'une Robine,
Qui ne demande à Dieu tous les matins,
Que le bonheur de preſſer des engins,
Et cependant contrefait l'enfantine,
Quand on la fout à triple carillon,
C'eſt ſe plonger dans l'abîme d'un Con.
Vous la verriez défendre ſon téton,
Comme à quinze ans une jeune Pucelle,
Vous rebuter pour une bagatelle,
Pour un baiſer, pour un mot poliſſon,
En minaudant, trancher de la cruelle.
Mais offrez-lui quelque gros ſauciſſon,
Un Vit de bronze, elle aime ce lardon;
Elle vous va livrer ſa citadelle,
Les deux battans pour vous ſeront ouverts,
Et vous pourrez ſur la froide Aridelle,
Faire expirer vos caprices divers:
A dire vrai, vous aurez à combattre
Tous ſes Valets, qui la foutent par quatre,
Et qui depuis environ dix-neuf ans,
Tous les neuf mois lui flanquent des enfans.
Encore, avant de vous ouvrir ſon gîte,
Son large Con, écoutez l'Hypocrite
Vous raconter ſes grands traits de vertu,
Les noms ſans fin d'amans mis au rebut,

Qui

Qui vainement ont ſoupiré près d'elle.
A ſon époux, dans tous les tems fidelle,
C'eſt pour vous ſeul qu'elle oſe le tromper.
Guettez deux jours la prude tourterelle,
En d'autres bras vous ſaurez l'attraper.
C'eſt l'Aumônier, le Cocher, ou le Suiſſe,
Dont elle exige un fatigant ſervice,
Des coups ſans nombre, un lourd emploi du tems,
Que, tour à tour, elle met ſur les dents.
Si, par deſtin, on doit avec la femme,
Etre trompé dans la plus vive flamme,
J'aime encor mieux en courir le hazard
Dans un Bordel, où je compte ſur l'Art,
Sur le talent d'une jeune Héroïne,
Qui, m'amuſant, & calmant mon déſir,
A du moins l'air de goûter du plaiſir.
Au ſentiment, mon ame libertine
Prétend très-peu, quand je fous la putain,
Et, de ſon bord, la lubrique drôleſſe
N'ignore pas que mon tranſport eſt feint,
Que dans l'eſſor de ma fauſſe tendreſſe,
A décharger viſe toute l'adreſſe.
Auſſi, bornant ſes ſouples mouvemens
A procurer du plaiſir à mes ſens,
Par la viteſſe, en amour déciſive,
Dans nos ébats elle ſe montre active,

Digitized by Google

Forge cent tours, s'agite du Croupion,
Me fait goûter tous les plaiſirs du Con.
Sur mon Coccis appuyant ſes deux jambes,
Etroitement ſur ſon ſein me preſſant,
Tirant parti d'attitudes ingambes,
Suivant le feu de ſon tempérament,
A gros bouillons dix fois ſon foutre coule,
Son œil mourant exprime ſes plaiſirs.
Ainſi, paſſant de déſirs en déſirs,
Dans nos exploits la nuit bientôt s'écoule,
Et le Soleil rend à peine le jour,
Qu'outre-paſſant les Colonnes d'Hercule,
Mon vit monté de plus belle éjacule,
Prêt à mourir dans le temple d'Amour.
A mes ardeurs la Nature commande,
Dans leur excès elle arrête mes feux,
Mon Arc fléchit, il mollit, je débande,
Un doux ſommeil vient me fermer les yeux.
Entre les bras de ma Nymphe pâmée,
Entortillé d'un air voluptueux,
Je goûte en paix les préſens de Morphée,
Mon corps refait n'eſt que plus vigoureux.
Au point du jour la prudente Matrône
Donne ſes ſoins à nôtre déjeûné,
Et de l'Amour nous ne quittons le thrône
Qu'après avoir derechef engaîné.

Dieux!

Digitized by Google

Dieux! quels plaiſirs! que la vie eſt aimable!
Lorsque l'on fout, lorsque l'on tient un Con,
Lorsque du lit on ſe rend à la table,
Et qu'on y vuide un précieux flacon!
Près du bon vin & de la bonne-chère
Coulez vos jours, Foutro manes prudens,
Bacchus, d'Amour eſt le ſoutien, le Père,
Son jus divin peut beaucoup ſur les ſens.
Retracez-vous ces aimables Bacchantes,
Pleines de vin, de luxure, & d'ardeurs,
Courant calmer leurs paſſions brulantes,
La coupe en main, avec de bons fouteurs.
Tous les Héros, tous les Dieux de la Fable,
Furent amis du lit & de la table:
Jupin lui-même, avant de prendre un Con,
Court s'enyvrer de Nectar, d'Ambroſie;
Des Dieux le Maître, à la pauvre Junon,
Gratteroit mal les ſources de la vie,
Le ventre à jeun, ratteroit ſa Guenon.
Dans ſes travaux le valeureux Alcide,
L'eſtomach plein, cent monſtres combattit;
Le beau Pâris, Berger foible & timide,
Après ſoupé, ſon Héléne ravit,
Au nez des Dieux en Hèros la foutit;
Et dans les bras de Vénus exigeante,
Le Vit pendant, Adonis n'expira,

Que

Que pour avoir ratté ſa belle Amante,
Faute d'avoir déjeûné ce jour-là.
De cet affront la Déeſſe en colére,
Branlant ſon Con, ſur ſes grands Dieux jura
De ne jamais recevoir à Cythére
Aucun amant trop foible d'eſtomach.
Dans ſon dépit, elle quitta la Grèce,
Ces lieux flétris, dignes de ſes froideurs,
Dans l'Allemagne apportant ſa tendreſſe,
Elle y chercha des Ribauds bons bûveurs.
Ah! je vous tiens Mesdames les Germaines;
De vôtre amour pour les énormes Vits,
Pour les Fouteurs, je fus témoin jadis.
Point parmi vous n'exiſte d'inhumaines;
Aux Vits bandans livrant ſondain vos Cons,
Vous vous rendez à de bonnes raiſons.
Languir, n'eſt pas dans vôtre caractére:
Vous ignorez l'Art fâcheux de déplaire
Par des refus, ennemis des plaiſirs,
De conſumer le tems en vains ſoupirs.
Allant au fait, vous voulez qu'on enconne;
Car, patiner, eſt un jeu de niais,
Pour les trembleurs, & pour les Vits mollets.
J'aimois à voir une jeune Baronne
A ſes fouteurs, tous nobles, & choiſis,
Abandonner ſa gentille perſonne,

En

Et froidement fatiguer tous leurs Vits.
Aux grands honneurs voilà d'excellens titres,
Ce n'eſt point là dégrader ſes Quartiers;
On peut après entrer dans tous Chapitres,
Même en celui des braves Cordéliers,
Et s'y couvrir de ſuperbes lauriers.
Rien de meilleur, pour un gros Vit, qui bande,
Pour un Ribaud, qu'une ſaine Allemande.
Dans ſon pertuis, qu'il entre ſans frayeur;
Et s'il parvient à la mettre en humeur,
A l'échauffer, à la rendre friande,
La Belle, enfin dépoſant ſa hauteur,
Et déployant ſes ſolides attraits,
Lui fournira des plaiſirs ſans regrets.
Des bords fatals de la chaude Italie,
Des Cons latins, ne me parlez jamais.
Lieux empeſtés, ſéjour de perfidie,
De vos dangers j'éprouvai tous les traits.
Le Vit bandant, la bourſe bien garnie,
J'étois venu paucourir vos guêrets;
Sans deux écus, & la couille pourrie,
Je ſuis ſorti de vos adroits filets.
Serrant le Cul, en paſſant à Florence,
J'avois fraudé les Taxes du Païs;
Ingrat dans Rome à plus d'une Eminence,
J'avois bravé les Priapes bénis,

Et

Digitized by Google

CHANT QUATRIEME.

Et mépriſé la facile aſſiſtance
De ces vieux Cons, aux étrangers permis,
Qu'à trois ou quatre on fout par convenance.
Naples reſtoit; (*) ce fut là mon écueil;
J'y fus pincé par un Con de Princeſſe.
Elle étoit belle, & du premier coup d'œil,
Dans tout mon corps elle porta l'yvreſſe,
Le feu brulant, qu'on apelle Tendreſſe.
Je l'adorois, elle s'en prévalut,
Mit à profit mon extrême foibleſſe,
Tira de moi tout ce qu'elle voulut,
Prit mon argent, me donna la Vérole,
Mais d'un tel coin, ſi complet, ſi coſſu,
Que dans trois mois la vaine caſſerole
Ne put me rendre un embonpoint perdu.
Mal circonci par la Pierre infernale,
On eut recours au tranchant Biſtouri;
Et, ſous les murs de la maiſon Papale,
On m'enleva la moitié de mon Vit.

(*) *Le Proverbe Italien dit:* vede Napoli, poi morl.

LA

CHANT QUATRIEME.

Ainſi, jadis les funeſtes Latines,
Sales beautés, infectes libertines,
Aux Africains, aux ſoldats d'Annibal,
Pour ſeul Cadeau, donnèrent le gros mal,
Dont il advint, que le vainqueur de Rome
Fut hors d'état de combattre en grand Homme.
Çà, mes Amis, puiſqu'un grand Général
N'en put ſortir ſans quelque Condiſôme,
Sans noir Virus, fuyez l'endroit fatal,
Où la Vérole autrefois prit ſa Source.
Napolitains, deſſéchez-moi la bourſe;
Mais, en m'offrant la douce volupté,
N'infectez pas ma robuſte ſanté
De tous les maux que procure Cythère.
Vivent, ma foi, la France, l'Angleterre
Et la Hollande; aux Bagnaux, aux bordels,
Aux Muſicos, où peut foutre en tonnerre,
Sans y gagner les maux longs & cruels
Tant redoutés des lubriques Mortels;
Fatal fléau qui déſole la Terre!

Digitized by Google

CHANT CINQUIEME.

Si je voulois dépeindre la Vérole,
De ſes tourmens tracer un vrai tableau,
Sans traits chargés, ſans futile Hyperbole,
De Cupidon déchirant le bandeau,
Jeunes Fouteurs, effrayés du tombeau,
Des doux plaiſirs abandonnant l'Idole,
On vous verroit renoncer aux Amours,
Et dans l'ennui couler de triſtes jours.
Raſſûrez-vous: que l'eſpoir vous conſole;
Il eſt encor d'adorables objets,
Solides, ſains, retenus, & diſcrets,
Qui, du Virus ignorant les ravages,
En tous les tems méritent vos hommages.
Adorateurs de leurs divins attraits,
Courez jouir ſur de tendres rivages,
Du ſentiment éprouver les effets,
Et du Retour recueillir les bienfaits.
L'eſprit en paix, le corps ſain & robuſte,
Le cœur frappé des appas d'un beau Buſte,
Qu'il eſt flatteur de poſſéder le Con,
Les charmes neufs, d'une jeune Tendron,
Qu'on a ſéduite, & qui, loin de ſa mère,

Digitized by Google

Reçoit d'Amour une leçon premiere!
Figurez-vous un Conin débutant;
Livré soudain aux assauts d'un Amant,
Qui, l'attaquant avec une ardeur mâle,
D'un Coup de Cul, s'y loge, & le pourfend.
Leurs corps unis, d'une amitié brutale
Chériſſent moins les faciles appas,
Que le bonheur dont Vénus libérale
Comble les Cœurs ſenſibles, délicats.
Les enyvrant d'une tendreſſe égale,
La Volupté s'empare de leurs ſens,
Et les retient dans ſes nœuds ſéduiſans.
Juſques aux Cieux le plaiſir les tranſporte;
Ils ſont heureux, ſans art, ſans trahiſon;
Dans leurs écarts s'ils perdent la Raiſon,
Vénus les guide, & l'Amour les eſcorte.
Pour le plaiſir les cœurs humains ſont faits:
De cet Aimant; qui peut fuir les effets?
Voiez des Grands la perfide Cohorte
Des jeunes Cons éprouver les attraits,
Aux Voluptés ſans ceſſe ouvrir la porte,
De la beauté, paroître les amis,
Servir l'Amour en eſclaves ſoumis.
Rois, Généraux, Conſeillers, & Miniſtres,
Jeunes, Vieillards, Philoſophes, & Cuiſtres,
Sont travaillés par les mêmes déſirs,

Digitized by Google

D'un même pas tous courent aux plaisirs.
Du tendre Amour le chemin est rapide,
Il est si doux de lui payer ses Droits,
Tout y convie, & l'honneur insipide
Très-rarement décide nôtre choix.
Quand Montesquieu brocha *l'Esprit des Loix*,
Il habitoit dans le *Temple de Guide*;
Et ce penseur, Rousseau le Génevois,
Sophiste habile, étrange Misantrope,
Dont les travers ont étonné l'Europe,
Contre l'amour en travaillant des doigts,
En le lardant d'une vaine Apostrophe,
Pour cent beautés vit lever son Anchois.
L'ardent Auteur des Lettres d'Héloïse,
Des Voluptés ne peut être ennemi;
Sa plume brule, on voit la paillardise
Se décéler dans son caustique écrit.
Eh! qui ne sçait, que l'Ecrivain d'Emile,
Pour sa servante éprouva de beaux feux,
Qu'imitateur des foiblesses d'Achille,
Sa Briséis le rendit amoureux.
Errant tous deux, de montagne en montagne,
Traînant partout sa soumise Compagne,
Rousseau prouva, qu'en l'amoureux assaut,
A bien compter, le Sage n'est qu'un sot.
A le combler quand des plaisirs s'empressent,

La

La Raiſon fuit, les motifs diſparoiſſent;
Et, tout peſé, la Vertu n'eſt qu'un mot,
Qu'un maſque uſé, dont perſonne n'eſt dupe.
De ſon plaiſir chaque Mortel s'occupe,
Met tout ſon Art à parer ſon Deſtin,
A ſe forger un ſort doux & certain.
De Marmontel liſez le Bélizaire,
C'eſt un modéle, un chef d'œuvre moral;
Mais apprenez qu'il aima d'Aubeterre,
Qu'il fut fidéle au tribut Animal.
Vive! Dorat: Poëte Foutro-Mane,
Ses vers heureux expriment ſes déſirs;
Sans afficher une Muſe profane,
Il embellit le Règne des plaiſirs.
On voit qu'il ſuit partout ſon caractère,
Mettant en vers ce qu'il éprouve en lui,
Jugeant à froid les foibleſſes d'autrui.
Nouvel Ovide, Habitant de Cythère,
Il peint en Maître & l'Amour & ſa Mère.
De ſa Zélis, fraîche, ſortant du Bain,
J'aime à toiſer la lubrique Ceinture!
De ſa Coris l'admirable peinture
Me fait bander, j'ai le Vit à la main
En la voyant: j'adore la luxure
Qu'un Peintre adroit, d'un pinceau libertin,
Sçait crayonner, en traçant la Nature,

Tous

Tous ces Rimeurs, ſublimes, ennuyeux,
Dont les Romans en cinq Actes pompeux,
Froids cannevas de faits invraiſemblables,
Peignent ſans ſel des Amours pitoyables,
N'ont aucun droit à me toucher le cœur.
Et que m'importe un Monarque, un Vainqueur,
Encor fumant du ſang de ſes ſemblables,
Qui, tout bouffi, raconte avec froideur
Ses feux glacés, ſon orgueilleuſe ardeur?
D'un Gros Manant je préfère la flamme,
J'y lis ſon Cœur, j'y démêle ſon ame;
Ses ſentimens ſont d'un ſincère Aloi,
Et, quand d'Amour il reconnoît la loi,
C'eſt ſans détour qu'il ſouſcrit à ſon Maître:
Il eſt vraiment tel qu'on le voit paroître,
N'uſe jamais d'un langage emprunté,
Fout avec nerf, aime avec Vérité.
De l'intérêt ignorant la Puiſſance,
Le plaiſir ſeul guide ſa jouiſſance;
Son Vit heureux ne craint aucun revers,
Dans ſon Amante il voit tout l'Univers.
Peuple marchand, intéreſſé, ſtupide,
Froid, Monotone, impudemment avide,
Sots Hollandois, qui, priſant un tréſor
Pardeſſus tout, Victimes de vos veilles,
Au ſentiment refuſant les oreilles,

Né

Ne ſavez rien, & n'adorez que l'Or;
Courez jouir: vôtre printems s'écoule;
Le plaiſir fuit, les maux naiſſent en foule,
Servez l'Amour, goûtez-en les Appas;
Et prévenez les horreurs du Trépas.
Lorsque la Parque, à la marche rapide,
Aura tonné, que ſeront vos Ducats?
Traîner par goût une Vie inſipide,
Sans intervalle entre de longs travaux,
Sans ſe préſcrire un tems pour le repos,
Du Galérien c'eſt s'impoſer la chaîne.
Dame Fortune en ſon cortége traîne
Les noirs ſoucis, étouffe la gaîté;
L'Ambition éteint la Volupté.
Triſte Plutus, laborieux Avare,
A qui les Biens offrent ſeuls des appas;
A tes amis, à toi-même barbare,
Qué fait ton Or relegué dans des ſacs?
Veux-tu ſçavoir quel eſt le bien ſuprême,
Fais des heureux, ſois fortuné toi même;
Cherche un objet qui t'eſtime & qui t'aime,
Sois-en épris, ſers-toi de tes écus,
Jouis, ſinon, tes biens ſont ſuperflus.
Ouvre les mains, fais valoir tes richeſſes,
Que tes amis éprouvent tes largeſſes;
D'une Beauté, que le ſort maltraita,

Fais

Fais le trouſſeau, ſois prodigue, aimes-la.
Je perds le tems à prêcher ma Morale
A l'Harpagon qui ne ſçait qu'entaſſer,
Et point jouir: mais la Parque brutale
Eſt à l'affut, & va le ramaſſer.
Jeune Héritier du Créſus imbécille,
Qui s'aſtreignit dans un modique aſyle
A ſe morfondre auprès de ſes écus,
Avec ſon Or acquerre des Vertus;
Vis noblement dans l'heureuſe abondance,
Sois le ſoutien, l'ami, de l'indigence;
Malgré tes biens, ſouviens-toi qu'un Mortel
N'eſt diſtingué, qu'à raiſon du mérite.
N'imite pas le fils de Montmartel,
Le ſot Brunoi, ce jeune décrépite,
Qui de ſes biens, par un zèle hypocrite,
Court enrichir & le Prêtre & l'Autel.
Vouloit-il pas, dans ſa ſotte boutade,
Vers les lieux ſaints porter ſes pas dévots;
Accompagné de cinquante autres ſots,
Exécuter une folle croiſade,
Et, pour beaux fruits de cette paſquinade,
En Paleſtine aller laiſſer ſes os?
Cher Foutro-Manie, en ta veine comique,
Sois travaillé d'un tout autre déſir;
Lève plutôt un ſerrail magnifique,

Orne,

Orne, construis des Temples au plaisir.
Dans tes Boudoirs, galans, faits par les graces,
Prodigue l'or, entasse les glaces,
Qui, mille fois répétant les objets,
De la Beauté décèlent les attraits.
En des Soupers, où Cupidon préside,
Suis bonnement la Nature pour guide.
Des beaux esprits consulte les discours,
Puis, remets ton destin aux amours.
Vois les Prélats, cette race prudente,
User du tems, éloigner toute attente,
Se réjouir, se forger d'heureux jours,
Et, pour mieux foutre, inventer l'art décent.
Veux-tu t'instruire, & bien connoître l'Homme?
Va calculer les Cardinaux dans Rome.
Vois-les servir & les Cons & les Culs;
Tous sont fouteurs, ou bien ne bandent plus.
Spinola fout la fille Palestrine;
Albani frappe au vieux trou d'Altieri;
Bernis chargé d'esprit & de cuisine,
De Sainte-Croix gratte le Con pourri.
Ultrà-Montain, dans la force du terme,
Bougre avéré, las d'injecter son sperme
Dans des conduits, mille fois ressassés,
Disant qu'en Con l'on fout trop à son aise,
Priape en rut, le Cardinal Borghèse,

Cherche des Culs les canaux empestés.
Les *Monsignori*, impudents Vermine,
Dont Rome abonde, ennuyeux Prelatens,
Lâches Gitons, Fouteurs à bas violets,
De la Vérole & de la Cryftalline
Font magasin, avant-huit; Vit bandant,
Aux dignités n'arrivent qu'en foutant.
Ami, crois-moi, tout le fait par le Cuillie,
Ou par le Con; le Saint-Père hâletant,
Encor par fois, quelque vieux coup décrotte,
En Con, en Cul, selon son doux panchant.
Le croiroit-on? l'adorable Thérèse
Des Autrichiens lasse les plus gros vits,
Son Directeur & le Prince Kaunitz,
A coups de Cul la faisant pâmer d'aise,
Dans les plaisirs égarent sa raison.
Rien de plus juste! elle est Impératrice
Pour se conduire en Agnès, en novice,
Pour en chaumer, & se branler le Con?
De Pétersbourg l'aimable Souveraine
Fout à gogo, suce ses Chambellans,
Ses Favoris; les charge de présens
Et de Cordons, pourvu qu'ils soient bandans,
Que dans le lit ils la traitent en Reine.
Partout ailleurs elle se montre humaine,
Douce, clémente, écoutant les raisons,

Par-

Pardonnant même aux noires trahiſons;
Mais ſur l'Article, elle eſt bonne Allemande;
Point de quartier, elle prétend qu'on bande,
Et qu'on la foute, en dépit de la loi.
Foutez la bien, demain vous ſerez Roi.
Poniatowski, peu taillé pour le Thrône,
A ce jeu-là ſçut gagner la Couronne.
Roi Foutro-Manc, il néglige ſa cour
Et ſes Soldats, ne ſervant que l'Amour.
Les froids du Nord, les neiges, & les glaces,
Aux doux plaiſirs prêtent encor des graces,
Des membres ſains proſcrivent la langueur,
Des VRs mutins renforcent la vigueur.
Brandt, Struenſée, innocentes Victimes,
Qu'à la fureur d'un Peuple audacieux
On immola, pour de prétendus crimes,
Pour avoir fait plaiſir à deux beaux yeux,
L'euſſiez-vous crû, qu'en foutant Caroline,
De l'échafaud vous prenniez le chemin,
Que du Clergé l'aſſemblée aſſaſſine
Vous lanceroit un Décret inhumain?
Danois cruël, ignorant, & ſauvage,
A la vertu croiois tu rendre hommage,
En égorgeant deux Fouteurs malheureux,
Dont le ſavoir eût inſtruit tes neveux?
Siècle de Fer, où de l'inconſéquence,

De la fottiſe, on chérit la puiſſance!
Tout porte à foutre, attiſe les déſirs,
Un tendre objet vous invite aux plaiſirs,
Puis il faudra mettre ſon Vit en poche,
D'un Con en rut eſſuyer la taloche
Sans dire mot, ſans répondre à ſon choix,
Du Célibat gardant les dures loix!
Vouloir qu'un cœur ſoit toujours inſenſible,
C'eſt aux Mortels demander l'impoſſible!
Que je vous plains, ô! Filles de mes Rois,
Qui tous les jours rencontrez des Hercules,
Et ne pouvez, par des loix ridicules,
Aux ſens émus donnant un libre cours,
Vous engager ſous la loi des Amours!
D'un Savetier la facile héritière
Eſt plus heureuſe, & peut de ſes beaux jours
Fixer l'uſage, égayer ſa carrière,
Choiſir des Vits le plus gros, le plus long,
Sans s'épuiſer à ſe branler le Con.
Après avoir dans le Concubinage
Tiré parti des amours de paſſage,
Fait maint eſſais de ſes goûts différens,
D'un gros Butor elle charme les ſens,
Et le garotte aux nœuds de l'Hyménée;
Heureux Manans! Canaille fortunée!
Connoiſſez mieux les biens de votre état,

Et

CHANT CINQUIÈME.

Et n'allez plus envier au ſoldat
La liberté, la pénible victoire.
Libres de ſoins, d'ennuis, & de déſirs,
Peu curieux d'une frivole gloire,
De mériter un fetillet dans l'Hiſtoire,
Vos jours obſcurs ſont tous pour les plaiſirs!
Un pareil ſort vaut mieux que la richeſſe,
Que les devoirs qu'exige la nobleſſe!
Je m'aime mieux Roturier jouiſſant,
Que triſte Roi, que Noble languiſſant.
Le Con me plaît, il faut que je m'y plonge,
Que je courtiſe une fraîche beauté,
Dont l'œil mutin, ſymbole de ſanté,
Du tendre amour m'offre le doux menſonge,
Ou du retour l'aimable vérité.
Faire un Cornard, endormir une mère,
D'un bel objet appaiſer la rigueur,
Ami Fouteur, c'eſt régner ſur la terre,
C'eſt obtenir le ſuprême bonheur!
C'eſt égaler les maîtres du Tonnerre.

Digitized by Google

CHANT SIXIEME.

Vive à jamais l'art ſublime & divin,
Qui des mortels prolonge le deſtin,
Leur fait couler des jours purs & tranquilles,
Qui du bonheur rend les ſources fertiles,
Prodigue à l'homme, à force de travaux,
Des biens nombreux, & diſſipe ſes maux!
Divinité, que l'Univers implore,
A qui jadis les Grecs dans Epidaure,
A deux genoux demandant la ſanté,
Offroient ſans ceſſe un culte mérité,
Eclaire-moi des feux de ton génie,
Donne à mes vers cette douce harmonie
Qui des Lecteurs décide le bon goût,
Qui ſçait charmer, & triompher de tout!
Découvre-nous ta ſage théorie,
De tes tréſors l'immenſité chérie,
De tes ſecours les merveilleux effets,
Et tout le prix de tes puiſſans bienfaits!
Vous, dont le tems conſacre la mémoire,
Qui jouiſſez de la flatteuſe gloire
De ſoulager la foible humanité,
Par les efforts d'un ſavoir reſpecté,
Doctes humains, recevez mon hommage.

Digitized by Google

Puissent mes Vers avoir votre suffrage,
Et conserver aux races à venir
De vos talens le brillant souvenir!
Agirony, Praticien magnanime,
Dont l'Elixir, découverte sublime,
Lave le sang, divise les humeurs,
Dissout les glaires, les plus fortes sumeurs,
Hâte le cours de la Lymphe épaissie,
Répare à neuf Poitrine & la vessie,
Aux nerfs usés rend la force & la vie,
Soiez couvert de lauriers immortels!
Tous les Foteurs vous doivent des Autels.
Jamais Kessar, à force de Dragées,
N'a du Virus pû chasser le levain;
Le mal survit, les humeurs enflammées
Dans tout le sang voiturent le venin:
Envain Damain, tâtonnant un Engin,
Vient follement y fourrer ses Bougies;
Le feu s'accroît, les fibres affoiblies
Trompent l'effet d'un remède incertain.
Du corps humain altérant la structure,
Le Sublimé, le dangereux Mercure,
Sont des poisons, autant que des fucons,
Rendent les Vits inaptes aux amours,
Et des Foteurs abrègent les beaux jours.
Les minéraux corrompent la Nature,

For-

Forçant le jeu des Glandes salivaires,
S'insinuant par d'étranges fureurs,
Ils font bientôt de jeunes Poitrinaires,
Des estomachs sont les sûrs destructeurs,
En peu d'instans dérangent l'existence,
Dès la jeunesse enfantent l'impuissance,
Lorsque l'Amour, dans vos brûlans ardeurs,
Aura filtré le plus affligeant des maux,
Dans votre sang glissé ses eaux profanes,
Fuyez surtout, prévoirons Foutro-Manes,
Des frictions l'emploi pernicieux,
Vous pourriez pourrir, ou les dents, ou les yeux,
Dans les douleurs traîner des jours affreux,
Et, par les fruits d'une Vérole atroce,
Périr, sans soins, dans un trépas précoce.
Maudit Colomb, tes voyages cruels,
Tes grands exploits dans la sale Amérique,
Pour tous présens, à des heureux mortels,
Ont procuré la cause vérolique,
Leur en laissant des gages éternels:
Fatal écueil pour un Vit intrépide!
Croiant entrer dans un Con propre & sain,
Il se fourvoye en un Vagin putride,
Qui le salit, & lui pourrit l'Engin.
L'urétre cuit, le Priape se dresse,
Pisse sans fin, éjacule sans cesse,

Chaffe

Chancres, Porreaux, naiſſent en un moment,
Et le Prépuce, aſtreint autour du Gland,
Ne permet plus que le Vit décalotte.
Fût-on alors ſavant comme Hérodote,
Ou de Fréron eût-on le court eſprit,
On eſt bien ſot quand on ſouffre du Vit,
Lorsque, forçé de répandre des larmes,
Des Cons pourris on déteſte les charmes!
De ce Vieillard les muſcles rallentis,
A force d'art, réparés, rajeûnis,
En fourbiſſant la divine Montroſe,
Croioient cueillir une charmante Roſe,
Et ſavourer les biens du Paradis.....
Pour fruits fâcheux de ſon Apothéoſe,
Son vit gonflé pâtit d'une Exoſtoſe,
Et va tomber ſous d'affreux Biſtouris.
Nouvel Eſon, abhorrant l'impuiſſance,
Cherchant partout la ſource de Jouvence,
Du Styx infect, il ne trouve que l'eau,
Et tous les Cons le hâtent au Tombeau.
L'Adoleſcent, de breuvages perfides
Faiſant uſage, épuiſe ſa vigueur,
Ne bande plus que par les Cantarides,
Et dès vingt ans éprouve la langueur.
Jettez les yeux ſur ces Beautés flétries,
Qui, du plaiſir Victimes avilies,
De leur viſage, à force de carmin,

De bleu, de verd, ont abimé le teint.
Pour réparer des débauches l'injure,
L'Art les ſert mal, il rend mal la Nature.
Peut-on chérir de factices attraits,
Sentir du goût pour des appas défaits,
S'amouracher d'une triſte peinture,
Qui pour charmer emprunte de faux traits?
Les yeux cernés, la figure livide,
Il convient peu d'être paillarde, avide;
Lorsque l'on n'a que des charmes ternis,
D'oſer prétendre à de robuſtes Vits.
A ſon ſouper une femme m'invite,
Me ſemble jeune, abondante en tétons;
Je crois tenir le Phénix des Tendrons.
Juſques au lit l'art ſoutient ſon mérite,
Mais en foutant je reconnois l'erreur;
D'entre ſes bras je ſors avec fureur,
Et, foudroiant ſa face décrépite,
Je ne la vois que comme objet d'horreur.
Triſtes exploits, où les Femmes brutales,
En agrémens, en jeuneſſe, inégales,
Des Vits bandans ſurprennent la faveur,
Et des Ribauds eſcroquent la Vigueur!
Le fait eſt doux, quand l'amour réciproque
Dans le Coït lève toute équivoque;
Lorsqu'un Fouteur, diſpos, nerveux, ardent,
Attaque un Con, alerte, intéreſſant,

Un

Digitized by Google

Un Con nouveau, sous gentille figure,
En appétit, écumant de luxure.
Dans cet assaut, les coups portent à plomb;
Le Vit chatouille & les bords & le fond.
Du Clitoris les deux brulans ovaires
Sont irrités par cent doux frottemens;
Et des Pubis les combats débonnaires
A la décharge excitent tous les sens.
Le Con, pressé par son ardeur natale,
Prête collet aux muscles érecteurs,
Pompe les sucs, la liqueur séminale,
Et fait au Vit verser de tendres pleurs.
N'avez-vous pas, au milieu des compagnes,
Vû, par hazard, quelque jeune Margot,
Jeune, bien faite, aimant quelque Pierrot,
Fuir prudemment ses jalouses compagnes,
Se retirer à l'ombre d'un ormeau,
A son galant prêter un brillant groupe,
Et, le portant sur le ventre & la croupe,
En recevoir plus d'un robuste assaut?
Comme ils y vont de l'Avant, de l'Arrière!
Quel doux liant dans leur souple charnière!
Rien qu'à les voir, on bande de plaisir;
Vit en arrêt, on sent même désir;
Et, ne pouvant ravir au Rustre habile
Son frais gibier, sa Païsanne agile,
Le corps en rut, pour calmer son esprit,

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

En leur honneur, on ſe branle le Vit.
Combien de fois, en voyant une Aneſſe
De ſon Baudet eſſuyer la careſſe,
Mouvoir le Cul, ſeconder ſon ſauteur,
Ai-je en mon coin ſecoué mon Docteur.
Quand je vois foutre, il faut que mon Vit dreſſe;
Pour un Ribaud l'exemple eſt tentateur.
Comme j'aimois, dans ma verte jeuneſſe!
Pas un ſeul Con ne m'étoit défendu;
Quoiqu'étranger, j'étois bientôt connu:
Toute Beauté chatouilloit ma tendreſſe,
Je lui contois mon amour éperdu,
Avec ardeur la tirant de maîtreſſe,
Je lui prouvois mes feux à coups de Cul.
On me croioit, ou l'on faiſoit tout Comme;
J'étois tenu pour un fort aimable Homme,
Et plus d'un Con de haute qualité
Brigua l'honneur d'affoiblir ma ſanté.
On y parvint; à force d'être utile,
Mon Vit baiſſa, je ceſſai d'être agile,
Et de dix coups, que je foutois par nuit,
A deux ou trois mon Priape eſt réduit.
Encor, faut-il que ma facile Amante,
Pour mes lenteurs commode & complaiſante,
Ne perde pas l'inſtant de mon ardeur.
Le Tems varie; à la flamme brulante
Des jeunes ans, ſuccède la froideur;

Et

Digitized by Google

Et je bénis la Nature prudente
D'éterniſer le déſir dans mon cœur,
De m'accorder un Automne tranquille,
Bon appétit, & paiſible ſommeil.
Au genre-humain déſormais inutile
Pour le peupler, je lui dois le Conſeil,
Dans tous les cas de la Foutro-Manie,
Je veux ſans ceſſe exercer mon génie,
Aux débutans inculquer des leçons,
Et travailler à la gloire des Cons.
Il faut à tems ſavoir faire retraite,
Se réformer ſans tambour, ni trompette,
Quitter les Cons avant d'en être Honni,
Et dans l'Hyver faire un fort à ſon Vit,
Auſſi, choyant ma ſage Gouvernante,
Et lui donnant un pouvoir circonſcrit,
Je l'ai choiſi pour ſaine confidente.
Elle me ſert du poignet, au beſoin,
Même du Con, ſans exiger grand ſoin;
Et, pardonnant à ma Couille indiſcrette,
Elle m'améne encor quelque fillette,
Qu'avec plaiſir je foûs, par indivis,
A tour de rôle, avec quelque Commis,
Qui, prétendant en faire ſon épouſe,
La guette à l'œil, & ne ſe doute pas
Qu'au grand mépris de ſon humeur jalouſe,
De ſa Future on flétrit les appas.

Aux

Digitized by Google

Aux Cons de Cour, ces Cons-là font la nique,
Foutent de bon, ſans tons, ſans Politique,
Connoiſſent peu les complimens uſés,
Et n'offrent pas des attraits épuiſés.
Des cheveux noirs, & point de Contrebande,
Trente trois dents, une bouche friande,
Un ſein d'Albâtre, admirable en contours,
Aimant vainqueur, le Tombeau des Amours,
Quel Temple heureux pour porter ſon offrande!
En y penſant, en le traçant, je bande,
Tous mes déſirs m'en font ſuivre les loix;
Ami lecteur, j'y cours poſer l'anchois.....
Ciel! d'où reviens-je? en ma brulante flamme,
Mes ſens pâmés ont égaré mon ame!
Dieux! que d'amour exiſte dans mon cœur!
De mes beaux ans que n'ai-je la vigueur!
Dans ſon pertuis paſſant des nuits entières,
J'y braverois les Parques meurtrières,
Et ſur ſon Con faiſant peu cas du Sort,
J'y trouverois & la Vie & la Mort.
Faudra-t'il donc, pour inique Protaſe,
Le Vit mollet, expirer en Viédaſe,
Près de ſon lit, avoir un radoteur,
Et regretter d'avoir été Fouteur?
Parcequ' Adam, dévorant quelques Pommes,
Du ſerpent fut la Dupe & le Dindon,
Fatal deſtin, tu prétends que les hommes

En

En vieillissant, ne puissent plus du Con
Faire à leur gré le légitime usage?
Contes de vieille, insensé bavardage,
Qui des Fouteurs, instruits, & du bon ton,
Ne sauront pas rallentir le beau zéle!
Au Créateur tout l'Univers fidéle,
Croiroit en vain le braver en foutant;
C'est l'honorer; tout Mortel, en naissant,
Du premier cri rend hommage à son maître,
A l'Eternel, au Dieu qui le fit naître,
Qui le soutient, lui permet de lever
Son front vers lui, de Foutre, d'adorer.
Moi, quand je fous, dans ma reconnoissance,
Je bénis fort la céleste puissance,
Qui, me forgeant tout exprès pour le Con,
De cent Beautés me créa l'Etalon;
En les servant, je suis ma Destinée:
Et ces Docteurs, dont la voix surannée
Fronde des Vits les utiles exploits,
Sont cependant sujets aux mêmes loix.
Le doux plaisir les séduit & les touche;
Epris, friands, de baisers sur la bouche,
Ils vont cueillant la Rose des Amours,
Et finement se tressent d'heureux jours.
Sans héziter, sans scrupule, sans doute,
Il est de loi, que chaque Mortel foute,
Qu'il soit exact à peupler l'Univers.

Plu-

Digitized by Google

CHANT SIXIEME.

Pluton, Minos, foutent dans les enfers,
Alternando ſe paſſent Proſerpine,
Bravent de loin la colère Jupine,
Et, de la Couille éprouvant les plaiſirs,
Donnent l'eſſor aux lubriques déſirs.
Le Moine fout; le Païſan, l'Augure,
Egalement ſatisfont la Nature,
Aiment la chair, brulent dans le Harnois,
Courent aux Cons, en chériſſent les loix.
C'eſt très-bien fait; *tout eſt bien ſur la Terre.*
Le Champ produit, la Lymphe déſaltère,
Le Fruit me flatte, & le Pain me nourrit,
L'Air me ranime, un Con me divertit,
A tout mon être eſt un point néceſſaire,
Et dans ſes tours fait plaiſir à mon Vit.
D'après cela, Foutro-Manes agiles,
Vivez contens, robuſtes, & tranquiles;
Le Ciel vint-il, dans vos heureux ébats,
A ſe diſſoudre; à tomber par éclats,
Bravez la Foudre en d'aimables azyles,
Dans les Bordels Foutez juſqu'au Trépas!

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

123456789

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google